



« Un créancier avait deux débiteurs ; l'un lui devait cinq cent pièces d'argent, l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi rembourser, il fit grâce de leur dette à tous les deux. Lequel des deux l'aimera le plus ? » Simon répondit : « Je pense que c'est celui auquel il a fait grâce de la plus grande dette. » Jésus lui dit : « Tu as bien jugé. »

Évangile de Luc 7,41-43

Il y a quelques jours, une amie s'est faite quitter par son petit copain. Pourtant, ils s'aimaient. Que s'est-il passé ? Ils étaient sur le point d'emménager dans le même appartement. Cette perspective lui a fait tellement peur qu'il a préféré partir. Comme cet homme, beaucoup de personnes préfèrent la solitude au risque de l'amour. Une vie entière peut s'écouler à l'abri de l'autre.

Il peut en être de même des croyants. Un chrétien peut avoir bien peur de tomber amoureux de Dieu. Lui n'a de cesse de nous faire des déclarations d'amour ; et nous le cantonnons dans le sacré, dans les limites étriquées de la loi et de la morale. Comme ce pharisien, celui qui se félicite de n'être pas comme les autres hommes (Lc 18,9-14) ou celui qui méprise la femme pécheresse qui s'adresse à Jésus (Lc 7,36-50).

Les pharisiens, ce sont les ennemis jurés de Jésus. On les caricature beaucoup : le pharisien, c'est toujours l'autre, bien sûr ! Et pourtant, parmi tous les groupes religieux que Jésus fréquente, les pharisiens font plutôt partie de « l'élite » des croyants. Attentifs à la Torah, ils en font une interprétation non littérale, ils donnent aux pauvres, ils témoignent, ils refusent la violence des zélotes. Ils sont proches du Temple. Ils sont attachés aux Écritures et à l'enseignement des anciens. Ils croient en la résurrection des morts, comme Jésus. Ils se tiennent à l'écart du trafic et de la prostitution... J'oserai dire que ce sont de bons protestants !

Pourtant, Jésus les accuse d'hypocrisie. En grec, l'hypocrite (ὕποκριτής), c'est l'acteur de théâtre qui tient un rôle devant les autres. C'est un mot qui a été formé sur la racine *krisis* (κρίσις), qui signifie le jugement, précédée du préfixe *hupo* (ὑπο), qui signifie « sous ». *Hypo-krisis* : sous le jugement. Être hypocrite, c'est vivre sous le jugement, vivre pour être conforme aux critères du jugement... des autres ou de Dieu !

Être hypocrite, c'est avoir bradé le désir au devoir... C'est obéir à Dieu pour être conforme à ce qu'Il attend de nous. Du même coup, c'est faire de Dieu un tyran exigeant qui n'a qu'un désir : que le monde tourne selon son bon plaisir. C'est cela, le péché : se tromper de Dieu. Imposer à Dieu un rôle de juge, de roi tyrannique, de jouisseur de notre malheur. Le péché, c'est se soumettre à ce qu'on estime être la volonté de Dieu, lorsqu'on a fait de cette volonté une méchanceté.

Lorsque cela se produit, alors je puis bien réaliser les plus grands exploits religieux, livrer mon corps aux flammes du martyr, comme le dit Paul (1 Co 13,4), je demeure le plus pécheur de tous. Le plus *hypocrite* de tous : je prends Dieu pour ce qu'il n'est pas. Je vis sous mes propres critères de jugement. Je suis un pharisien. Je m'enterre-vivant de peur de tomber amoureux de Dieu. Car, alors, ma vie changerait vraiment. Passerait du malheur au bonheur. Car, alors, ma vie deviendrait vivante. Mais, c'est fatigant, le bonheur. C'est risqué, la vie. Tomber amoureux de Dieu, le laisser entrer dans ma vie pour qui Il est, et non plus le cantonner dans l'exigence de la loi... c'est aventureux !

La femme qui rencontre Jésus en Lc 7 est indécente : les cheveux défaits à cette heure de la journée, trop fardée pour être honnête... Et la voilà, devant tous, qui se tient à ses pieds - on est à table, les convives sont allongés - qui le couvre de baisers... Les commentateurs bibliques n'ont pas manqué de souligner la pointe d'érotisme de la situation. Cette femme indécente, c'est pourtant elle qui est le modèle de la foi : elle s'abandonne au Christ. La foi, c'est cela : s'abandonner à l'amour de Dieu. Jusqu'à ça en devienne charnel, c'est-à-dire jusqu'à ce que ça change ma vie.

Vivre, c'est se laisser aimer par Dieu. Se laisser conquérir par sa fidélité, se reposer sur sa fidélité. C'est là que je deviens moi-même, c'est là que je perds le masque. C'est là que je peux accueillir l'autre, pour lui-même, pas pour moi. Du fond de mon désir retrouvé, d'avoir été enfin creusé par Dieu.

Qu'allons-nous en faire, de cette invitation ? Continuer à tout verrouiller, à tout contrôler - religion et morale, bien-penser et bien-faire, se confier en soi, et en soi seul. Ou bien consentir à se découvrir, consentir à devenir vivant, consentir à devenir libre, consentir à faire confiance à Dieu ? Veillez, vous ne savez ni le moment ni l'heure où le désir s'ouvrira au Désir... Mais, il vient. C'est une promesse de Dieu ! Amen.

Dimanche 27 août

10h 00 Culte consistorial, Meinau
(pas de culte à Neudorf)

MERCI POUR VOS DONS
EN FAVEUR DE NOTRE PLATEFORME DE SOLIDARITÉ

REMISE À DIEU

M^{me} Liliane KNAPP 86 ans

PAROISSE PROTESTANTE
Strasbourg-Neudorf
1 rue du lazaret 67100 STRASBOURG
☎ 03 88 84 12 95
paroisse.protestante.neudorf@gmail.com
Permanences secrétariat
Du mardi au vendredi de 9 h 30 à 11h 30